

ROMUALD JANDOLO

T'inquiète, maman est en haut

Romuald Jandolo crée des espaces hybrides entre intérieurs domestiques, avec leur lot d'objets intimes, et décors de cabaret, avec leurs strass et leurs lumières racoleuses. L'artiste dépose en effet dans ses installations les indices de son enfance passée dans un cirque, faite de paillettes et de corps mis au spectacle auxquels il ajoute un vocabulaire de la scène. Il habite ensuite les lieux, travesti et maquillé, le temps de chanter un air populaire ou d'opéra, souvent d'amour, pour des performances qui sont l'expression inconvenante des « *bruits du corps* » caractéristique de son travail tout entier.

T'inquiète, maman est en haut, présenté à l'espace d'art Camille Lambert, ressemble aux murs d'une chambre où s'accrochent des dessins noirs un peu naïfs. Jouant d'ambiguïté, d'associations incongrues et de glissements de sens, comme un objet surréaliste ou un film de David Lynch, l'ensemble offre une vision d'enfance burlesque et inquiétante. Armure, casque, château fort, fouet ou corset dessinés sont les éléments d'un Moyen-âge fantasmé, celui que l'on trouve dans les contes de fées et les cauchemars. Ils sont surtout des décors et costumes, des évocations charnelles. À l'échelle de chaque objet, le corps semble en effet s'être absenté laissant une coquille vide ou un fragment de lui-même : faux cheveux, chaise, landau ou céramiques étrangement sexuées. Le corps est partout, familier, érotique, grotesque et ambivalent. Les paillettes, poils, bijoux et rouge à lèvres l'évoquent homme et femme à la fois. Les landaus, jouets en strass, cheveux et chaussures à talon le suggèrent enfant et séducteur. Au milieu de l'installation, des céramiques prennent, quant à elles, des formes étranges de moulages ou de membres, devenus ex-voto ou objets d'ornement.

Face à l'ensemble, un grand dessin, portrait du cousin de l'artiste, enfant, semble regarder la scène sans la voir. Plus loin, un autre visage très jeune ou très vieux apparaît sur une lampe. Personnages aux traits étranges, ces dessins condensent une sorte de nostalgie contaminée par un certain grotesque. Leur présence semble cette fois hésiter entre passé et présent, entre portrait et mascarade.

Romuald Jandolo assemble des éléments qui l'accompagnent dans différentes expositions jouant une mise en scène fantasmagorique puisée dans l'univers de son enfance et de sa famille. La forme de l'installation que prend l'exposition, au départ écran du corps, est paradoxalement aussi la forme d'un portrait éclaté laissé à la merci du regard. Ici, le rose et le bleu, qui incarnent une différenciation naïve des sexes, colorent toute l'installation. Mais c'est le noir et les lumières artificielles qui vont finalement prendre le dessus : ils éclairent la mise en spectacle solitaire d'une identité multiple ou le show d'une recherche de soi.

Mathilde Johan, commissaire d'exposition, 2014.